

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2008)
Heft: 6

Artikel: Le métier militaire dans l'infanterie
Autor: Chabloz, Michel / Aubry, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346925>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Compagnie ESO inf 3-2/08 dans la cour d'honneur du château de Colombier.
Photos: FOAP inf.

Le métier militaire dans l'infanterie

Br Michel Chablop et cap Pierre Aubry

Commandant de la formation d'application de l'infanterie et Officier supérieur adjoint du commandant de la formation d'application de l'infanterie

Les engagements évoluent et continueront d'évoluer en fonction de deux facteurs : les natures de la menace et les évolutions technologiques. Pourtant l'infanterie d'hier, celle d'aujourd'hui, comme celle de demain se fondent sur l'homme et sa capacité à réagir de façon juste face à des situations données. Les tactiques et les moyens changent, mais il y a toujours la volonté d'un homme au service d'un objectif qui généralement le dépasse et le met au service des autres pour le bien, hélas aussi parfois pour le mal.

Pour apprécier les menaces futures, le temps et le milieu sont deux domaines qui doivent notamment susciter la réflexion. Face au large éventail des menaces possibles, de l'improbable à la plus dangereuse, chaque décideur de l'emploi de l'outil militaire doit déterminer quel sera l'instrument le plus approprié aux missions futures.

Le temps

L'analyse du dernier siècle permet de constater avec quelle rapidité les évolutions géostratégiques et les avancées technologiques ont eu lieu. Entre 1914 et 1989, on est passé de la traction animale à la suprématie de la troisième dimension, en passant par l'arme nucléaire. Depuis lors, en moins de 20 ans, le combat traditionnel interétatique a laissé la place à un combat de guérilla urbaine marquée par l'asymétrie des doctrines et des moyens employés. Dans ce contexte, la difficulté de prévoir les tendances pour l'avenir apparaît rapidement. Par conséquent,

il est nécessaire de faire preuve de souplesse pour effectuer des choix qui ne compromettent pas l'action lors des engagements futurs.

Les formes de combat évoluent en fonction des objectifs de luttes pouvant prendre des formes diverses et inattendues. Les conflits à venir ne s'arrêteront pas à des frontières. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille abandonner le contrôle des nôtres.

Le plus difficile sera de discerner quelles motivations sont assez fortes pour pousser un adversaire à passer à l'acte. Actuellement, il y a une fixation sur le phénomène religieux. Or d'autres risques s'annoncent : le dérèglement climatique lié au réchauffement et à la montée des eaux, la vulnérabilité croissante des approvisionnements en énergie et en matières premières, l'aggravation des déséquilibres Nord-Sud et l'accélération des migrations en raison d'une croissance démographique contrastée, l'augmentation des risques technologiques et environnementaux, par exemple la pollution. Bref, ces phénomènes génèrent de nouvelles situations et sont sources de nouvelles tensions qu'il s'agira de maîtriser.

Dans ce contexte d'évolution constante, l'infanterie doit être « inventée » en permanence pour s'adapter aux menaces et aux besoins contemporains.

Le milieu

Historiquement, les centres urbains n'ont jamais été les lieux d'engagement privilégiés des forces armées, qui préfèrent les espaces ouverts, davantage propices à la manœuvre. Toutefois, la prise d'une ville n'en demeure pas moins un symbole fort. Aujourd'hui, le milieu et notamment les villes sont les lieux de toutes les tensions : foyers d'éclosion ou lieux d'expression. En outre, à l'échelle planétaire,

* Tiré de l'article du br Michel Chablop, « Ce qu'il faudra toujours : l'homme », dans *L'infanterie : une tradition riche d'avenir*, septembre 2008.

la progression du nombre des grands centres urbains est significative. En 1950, on dénombrait seulement 83 agglomérations de plus d'un million d'habitants. Aujourd'hui, on en recense près de 300. En 2015, les estimations les portent à plus de 500. Cette évolution a une conséquence majeure. Les villes s'imposent désormais comme le lieu de toutes les concentrations: populations, richesses, moyens de production, vie politique et culturelle mais aussi de toutes les oppositions, qu'elles aient un caractère racial, social, religieux, économique ou autre.

Dès lors, le milieu humain est le nouveau terrain de la guerre et à cet égard, sa cartographie est aussi déterminante que celle du milieu physique. A l'avenir, chaque conflit aura sa carte spécifique avec ses traits culturels, ses langues, ses relations humaines, économiques ou politiques et son passé. A cet égard, au-delà de l'évolution de telle ou telle technologie, c'est bel et bien l'évolution de l'environnement, du milieu, qui exigera des innovations.

Et c'est justement dans ces environnements extrêmement complexes qu'opérera le plus souvent l'infanterie. Demain, 75% des combats, limités ou pas, se dérouleront dans les villes, avec une augmentation de la mise en danger de ressources existentielles, avec des infrastructures vitales toujours plus sensibles, face un adversaire non conventionnel, avec aussi l'émergence de zones urbaines de non-droit.

Pour acquérir et maintenir au plus haut niveau ses capacités à être engagée en priorité, l'infanterie doit se préparer avant tout au combat en zone urbaine : doctrine, instruction, entraînement, adaptation des équipements, moyens spécifiques. Les cités, riches en symboles, deviennent le lieu quasi exclusif des enjeux du pouvoir et des richesses : haute administration, institutions, échanges commerciaux et financiers, réseaux de communication...

D'un point de vue militaire, la zone urbaine se caractérise par son hétérogénéité et son opacité. Les engagements et actions de l'infanterie auront lieu essentiellement dans ce cadre que Clausewitz qualifiait, à juste titre, de « brouillard de la guerre. »

Les menaces

Dans ce contexte géographique urbain, l'adversaire s'affranchit des règles de la guerre classique, en ne respectant que peu, voire le plus souvent pas du tout, les conventions du droit de la guerre. Doté d'un esprit indépendant et créatif, animé par des critères de valeur qui lui sont propres, il ne pense pas et n'a pas l'intention de penser de la même manière que celui qu'il considère comme son ennemi. Son imagination est sans limite pour exploiter les vulnérabilités des sociétés occidentales.

Il use à l'envi de modes d'actions inédits et asymétriques, il change brusquement d'attitudes,



Le soldat doit pouvoir évoluer dans un environnement complexe et pouvant évoluer rapidement..

il refuse les engagements décisifs, il s'appuie sciemment sur une connaissance profonde des réflexes de l'opinion publique, tout spécialement en Occident, et frappe les esprits par tous les moyens disponibles. En bref, il s'attache à exploiter les ressources de ces champs de bataille urbains. Il ne porte pas toujours un uniforme, il peut aussi frapper à sa guise, pour ensuite disparaître rapidement dans un espace qu'il maîtrise.

Dans tous les cas, l'adversaire n'aura plus aucune restriction d'ordre éthique, moral, juridique ou religieux. Dans cette optique, ses moyens sont appelés à se diversifier en donnant par exemple aux boucliers humains la même fonction que les blindages dans les conflits classiques. Refusant intelligemment le combat à armes égales, il puise sa force dans le contournement de la puissance et joue de la disparité des moyens et des modes d'action. Il est volatile, insaisissable et irrationnel, du fait de ses objectifs, de son organisation, de ses méthodes, où l'utilisation des techniques les plus modernes côtoie les modes opératoires les plus archaïques. Il s'adapte désormais avant même l'intervention et toujours plus vite au cours de celle-ci. L'adversaire n'obéit à aucune règle - surtout pas aux nôtres.

L'infanterie : une création permanente

Par nature, l'infanterie joue un rôle prépondérant dans le combat urbain. Pour assurer les missions et les performances des troupes engagées, pour éviter l'usure des troupes, il est nécessaire de disposer d'effectifs correspondant aux multiples missions qui lui sont confiées, comme de moyens pouvant garantir la mobilité et la sécurité de la troupe engagée au plus près de son objectif. Négliger la taille et le volume des unités d'infanterie au prix d'une technologie toujours plus performante serait une erreur impardonnable! La robotique la plus sophistiquée ne remplacera jamais l'homme: le seul ayant, en quelques secondes, la faculté d'apprécier une situation pour savoir saisir le moment opportun. Les missions diverses de l'infanterie reposent sur un élargissement considérable des savoir-faire et

savoir-être, avec des basculements rapides entre différents types d'actions et de comportements. Le chef militaire demeure un meneur d'hommes comme cela a toujours été. Mais il devient, en plus et simultanément un administrateur, un négociateur et un médiateur. Le chef a le devoir de susciter une fraternité d'armes et une adhésion forte à la mission. C'est par la communication et la qualité de l'instruction qu'il obtient l'adhésion de ses hommes et acquiert leur confiance.

En étudiant les expériences les plus récentes et en sachant que les armées qui gagnent sont les armées qui apprennent, l'infanterie doit se préparer à différents types d'engagements, en anticipant, c'est-à-dire en appliquant le principe du jeu d'échecs qui veut que l'on conserve en permanence un ou plusieurs coups d'avance en matière d'instruction, de matériel ou d'organisation.

Doctrine de l'infanterie

Polyvalente, modulaire et proportionnelle, l'infanterie est l'arme essentielle des Forces terrestres en permettant le contrôle continu du milieu physique et humain dans la durée. Non seulement l'infanterie est apte à l'engagement offensif de haute intensité, mais elle est aussi l'arme par excellence de la graduation dans l'emploi de la force. Depuis le contrôle de foule et l'usage des armes à létalité réduite jusqu'à l'assaut en zone urbaine, appuyé et soutenu par les autres armes, l'infanterie permet au chef militaire d'aller au contact de l'adversaire sur tout type de terrain pour le maîtriser, de manière musclée si nécessaire. L'infanterie doit être capable de tout, de combattre aussi. La guerre « traditionnelle » et conventionnelle n'a pas disparu. La guerre de demain, par définition, ne sera pas tout à fait celle d'hier, mais elle en sera issue. Il ne faut ainsi pas oublier, et c'est fondamental, que le maintien en sommeil de la guerre classique suppose encore pour longtemps que l'on conserve les capacités de la mener. Le fantassin doit maintenir son savoir-faire de combattant contre un adversaire conventionnel. Certes, la victoire passe désormais moins par la destruction de l'adversaire que par sa mise hors d'état de nuire grâce à l'action indirecte, à travers les populations, devenues aujourd'hui acteurs et enjeux majeurs. Mais il faut cependant rappeler ici que les missions ne seront bien remplies que si la force bénéficie à tout instant d'une nette supériorité militaire sur les éventuels opposants. Dans ce cadre, toute stratégie est affaire d'adaptation et d'innovation, l'inertie ne pouvant qu'entraîner la défaite.

Les cœurs et les esprits

« Le cœur humain est le point de départ de toutes choses à la guerre. » (Maurice de Saxe).

L'infanterie doit gagner les cœurs et les esprits. Elle est l'élément de proximité et de contact prioritaire



L'engagement de la force doit être proportionnelle à la menace et correspondre au but à atteindre.

avec les populations. A la course aux armements d'un passé récent, s'ajoutent maintenant les rivalités pour gagner la guerre des esprits: cela implique un savoir-être. Mais le seul maintien de la paix, en situation de guerre, mène à l'échec. La deuxième guerre d'Irak en est un exemple, tragique mais porteur d'indices incontournables pour réfléchir sur les conflits de demain.

L'histoire montre que les forces d'occupation ou de troupes extérieures au pays où elles sont engagées, sont rarement les bienvenues. Elles suscitent naturellement l'hostilité des populations locales et, à la moindre occasion, au moindre écart de comportement, elles peuvent devenir les cibles de tous les fauteurs de troubles. Or, pour mener à bien leur mission de paix, elles ont besoin d'établir des relations de confiance avec tous ceux qui les entourent et surtout elles doivent respecter la culture et certaines règles propres au milieu local, à un quartier parfois. Il est donc nécessaire que nos soldats puissent, en toutes circonstances, adopter la bonne ligne de conduite et conserver la maîtrise des situations, aussi tendues soient-elles, pour avoir les meilleures chances de succès. Ceci vaut en particulier pour les cadres au front, dont le rôle est capital à la fois vis-à-vis de leurs hommes et vis-à-vis des populations qui les entourent. Il n'est pas facile de garder son calme face aux injures, aux gestes déplacés, aux mille et une provocations faites pour alimenter une caméra toujours prête à diffuser une réaction démesurée qui viendra discréditer l'action.

Les principes de conduite et d'engagement

La plupart des forces armées ont été formatées pour combattre d'autres États et non pour affronter un « ennemi invisible. » Dans le siècle qui commence, les guerres entre États sont en passe de devenir anachroniques. Les conflits de type nouveau, quand le fort affronte le faible ou le flou, sont plus faciles à commencer qu'à terminer. Et l'emploi même massif de moyens militaires lourds ne permet pas forcément d'atteindre les buts recherchés: une paix au moins relative et la reprise des activités normales

de vie. L'histoire militaire nous apprend que dans un combat asymétrique, celui qui peut le plus ne peut pas forcément le moins, comme en témoignent les échecs américains au Vietnam en 1975 ou en Somalie en 1994.

Fondamentalement, l'application des principes de base au combat reste la même. L'approche peut cependant en être différente, des nuances doivent être introduites dans leur interprétation et de nouveaux principes apparaissent.

La coopération

L'action militaire est une composante faisant partie d'un tout. Dans tout règlement de crises interviennent de nombreux acteurs non militaires : ceux du monde diplomatique, de l'autorité politique, du monde sécuritaire, du monde humanitaire, du monde économique, du monde médiatique et des entreprises. Tous ont un rôle fondamental, mais tous ont des enjeux, des intérêts et des approches différentes. Aussi le militaire, acteur de résolution de crise parmi d'autres, doit les connaître, échanger comme apprendre à travailler avec eux. Le succès ne peut s'obtenir que par l'interaction. Dans tout conflit, il convient d'intégrer systématiquement une dimension civile aux interventions. L'efficacité militaire seule ne suffit plus : il faut une conjonction de l'efficacité militaire et de l'efficacité civile pour résoudre les crises futures.

La liberté d'initiative

L'autonomie d'action a pour corollaire la délégation d'une liberté d'initiative aux niveaux subordonnés. C'est une prise de risque que le commandant doit assumer en garantissant le respect du droit des gens et de la guerre : une intention claire de sa part permet aux subordonnés de travailler dans l'esprit du supérieur, tout en faisant le meilleur des usages de la liberté qui lui est accordée. L'initiative aux petits échelons permet d'exploiter des opportunités qui sont par nature fugaces.

A cet égard, le soldat comme le chef de groupe, doivent pouvoir répondre à trois questions :

- Mon action est-elle légitime?
- Suis-je libre de mener les actions que je veux et quand aurai-je besoin de les mener?
- Mon action contribue-t-elle au succès de l'ensemble?

La cohérence

Dans l'action sur l'ensemble d'un secteur d'engagement, la cohérence des actions autonomes est le principal objectif que doit poursuivre le chef. L'efficacité de l'action dépend non seulement de la planification et de la conduite, mais surtout de la capacité à coordonner l'ensemble des paramètres : modularité, diversité des acteurs, enchevêtrement

des actions. Le chef doit certes toujours conserver l'initiative dans la constitution et les modalités d'emploi des troupes dont il est responsable, mais c'est dans la coordination des actions et de leurs effets qu'il obtiendra la cohérence nécessaire au succès en milieu complexe.

La proportionnalité et la réversibilité

L'infanterie adapte ses modes d'action en fonction des menaces, s'engage dans tous les types de terrain, particulièrement en zones urbaines. Elle ne fait l'impasse sur aucun mode d'action, car elle ne choisit par avance ni son adversaire, ni le milieu (terrain et humain) dans lequel elle évolue. Elle devra donc adapter son comportement en fonction de ces paramètres, agir de manière proportionnelle et appliquer le principe de réversibilité : passage d'un engagement de basse intensité dans un environnement de sûreté sectorielle à un contexte plus dangereux et vice versa.

La polyvalence et la modularité

Le principe fondamental de la polyvalence réside dans la capacité d'une formation militaire à s'adapter à toutes les circonstances. Par exemple, le bataillon d'infanterie est une formation disposant en propre des capacités lui permettant d'accomplir, de manière relativement autonome, une ou plusieurs tâches spécifiques dans l'ensemble du spectre d'engagement de l'armée. Il permet de répondre à toutes les gammes de missions avec des éléments de choc, d'appui et de mouvement. Afin d'accéder à une autonomie maximale, il peut en outre intégrer d'autres appuis ou renforts interarmes.

Le principe de modularité appliqué à des formations susceptibles d'être regroupées à la demande en des ensembles cohérents permet de définir la constitution de la formation la mieux adaptée à la situation. Les missions, l'articulation, le volume ainsi que l'organisation du commandement sont eux aussi chaque fois différents et adaptés aux conditions particulières de l'action en cours.

L'interarmes

Le chef d'une formation d'infanterie doit être en mesure d'intégrer ou de collaborer avec d'autres moyens. Son appréciation de situation doit dépasser la simple juxtaposition d'éléments pour passer à l'intégration de l'interarmes dans son plan de combat. Le combat interarmes n'est pas le simple emploi maximum des capacités de chaque arme, mais bien l'emploi judicieux, coordonné et mesuré des capacités de chacun en vue d'atteindre l'objectif fixé. Ce combat doit être conduit jusqu'au plus bas échelon : plus l'interarmes descend dans les niveaux de commandement, plus l'action est efficace, parce que les moyens sont disponibles là où les effets sont immédiats.

L'instruction

L'infanterie est appelée à remplir une vaste gamme de missions, ce qui la constraint de développer la polyvalence et la multifonctionnalité du soldat et des formations.

Le savoir-être du fantassin

Confronté à des situations sans cesse plus complexes mêlant civils, militaires ou paramilitaires, hommes, femmes, enfants, médias et face à des situations imprévisibles de proximité où les populations peuvent être adversaires, alliées ou otages, le fantassin est instruit à un comportement militaire exemplaire, allant du dialogue à l'affrontement proportionné, voire au combat proprement dit.

L'éthique étant à l'avenir une arme redoutable, il s'agira d'inculquer une véritable culture militaire empreinte du sceau de la « réflexion » : la réflexion avant l'action. Il est impératif d'adopter et de faire respecter par tous des références éthiques communes. Le fantassin doit oser décider et oser agir : cela signifie assumer les conséquences de ses actes. Le fantassin est en effet un lien essentiel et déterminant auprès des populations.

Le savoir-faire des cadres

Les cadres sous-officiers et officiers subalternes doivent faire l'objet d'une attention particulière, car comme le dévoilait déjà Sun Tsu : « C'est la manœuvre aux plus petits échelons tactiques, au sol, qui contribue à l'atteinte de l'effet stratégique. » A l'engagement, les cadres doivent être capables :

- d'appréhender les situations dans le désordre apparent et face à l'imprévu (méthode de réflexion),
- de cultiver l'autonomie de décision en apprenant à décider dans l'incertitude suivant l'intention du supérieur, en sachant que l'intention vaut parfois plus que l'ordre,
- de développer le sens de l'initiative, en sachant calculer la prise de risque et enfin
- d'avoir le sens de l'interarmes, du plus petit au plus grand échelon et chacun à son niveau de compétence.

Toujours l'homme

La guerre n'a pas changé mais ses modalités, ses capacités et son rôle ont changé. Pourtant une vérité doit imprégner les esprits : « Vous pouvez survoler un pays éternellement; vous pouvez le bombarder, l'atomiser, le pulvériser et le débarrasser de toute vie - Mais si vous désirez le défendre, le protéger, et le maintenir dans la civilisation, vous devez le faire sur le terrain, comme les légions romaines l'ont



La force de l'infanterie est sa polyvalence et son aptitude à la coopération.

fait, en mettant vos jeunes soldats dans la boue. »¹ Tant qu'il y aura des hommes sur le terrain, aucune machine ne pourra les remplacer pour son savoir-faire, comme pour son savoir-être.

L'irrationnel y a autant d'importance que le rationnel, raison pour laquelle il y a un art, plus qu'une science de la guerre. Le fantassin reste et restera le seul soldat qui accomplit les derniers cent mètres face à son opposant. Il peut se passer, au moins pour un temps, de ses matériels majeurs.

La présence de la population, hostile ou indifférente comme ayant des sympathies, exige une très grande qualification des soldats agissant dans le cadre de l'action terrestre. Leur culture, leur connaissance du milieu, leur intelligence de situation et leur degré d'initiative sont des éléments essentiels à la bonne marche globale des missions qui leur sont confiées. Cette aptitude à œuvrer au contact des populations n'est pas innée. Elle est fonction d'un entraînement, d'une formation et d'une instruction.

Le capitaine voulant gagner est celui qui sera apte à conduire un dialogue interarmes, à favoriser l'initiative en guidant et encadrant cette image d'initiative par l'expression d'une intention claire et cohérente. Le recours aux capacités de chaque arme doit devenir un acte réflexe du chef interarmes jusqu'au plus bas niveau. Cela demande de la part du chef de section un sens de l'initiative développé, ainsi qu'une bonne intelligence de la situation et de la manœuvre. Seule une présence effective au sol de l'infanterie permet d'envisager une stabilisation à long terme des zones de troubles ou d'affrontements.

De plus, aujourd'hui, en raison de l'influence des images sur l'opinion publique, une guerre se doit d'être aussi remportée auprès des populations,

¹ T.R. Fehrenbach, *This Kind of War: A Study in Unpreparedness*, New York, Mac Millan, 1963, p. 4271.

La Formation d'application de l'infanterie

Br Michel Chabloz
Cdt FOAP inf

La formation d'application de l'infanterie (FOAP inf) regroupe, outre l'état-major, plus de neuf commandements et écoles répartis sur toute l'étendue du territoire national et chargés d'instruire toutes les fonctions de l'infanterie. Son commandant est responsable de l'instruction en formations des troupes et des cadres de son arme.

Au cours des 13 premières semaines d'Ecole de recrues, les ER 3 et 11 (Bière et St-Gall) forment les fusiliers, les conducteurs de chars de grenadiers à roues et les canonniers lance-mines. L'ER 13 (Liestal) instruit quant à elle les explorateurs d'infanterie, les soldats échelon de conduite et les soldats de sûreté. Les trois écoles assurent en outre la formation des soldats d'exploitation, des ordonnances de bureau, des comptables et des cuisiniers de troupe.

L'instruction en formation se déroule entre les semaines 14 et 21 d'Ecole de recrues et s'effectue dans les IFO 3 et 12 (Chamblon et Coire). La priorité est ici donnée à la conduite de la formation des niveaux groupe, section et compagnie. Il ne s'agit plus d'instruire des spécialités individuelles, mais d'utiliser ces dernières au profit de la formation et de la mission qui lui est donnée. De leur côté, les soldats de l'infanterie en service long et les grenadiers effectuent leurs services en restant dans leurs commandements respectifs (14 et 1), soit à Aarau et Isone / Mte Ceneri.

Enfin, les Ecoles de cadres forment les futurs sous-officiers et officiers de l'infanterie à Colombier. Seuls les grenadiers sont formés de manière indépendante, à Isone. L'objectif de ces écoles est de développer les compétences des jeunes cadres à l'instruction et à la conduite d'un groupe ou d'une section.

M.C.



Le char de grenadiers à roue permet des déplacements surs et l'escorte de convois en milieu incertain ou hostile.

parfois du monde entier, afin d'être gagnée militairement. L'infanterie, majoritairement à composante de milice, solidement encadrée par des cadres de carrière, détient réellement cette capacité dans un environnement interarmes. Tout soldat peut être fier d'être un vert, un fantassin à l'image de celui qui a été à l'origine de notre pays, dans la tradition de ceux qui ont maintenu notre indépendance et qui, à l'avenir, sauront innover et faire perdurer cette tradition qu'est l'esprit fantassin.

M.C., P.A.

L'infanterie : une tradition riche d'avenirs

Je commande _____ exemplaire(s) à CHF 65.--
(port compris de CHF 7.--)

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

NPA - Localité _____

La facture vous parviendra avec l'ouvrage -
Bulletin à envoyer à:

Formation d'application de l'infanterie
Caserne de Colombier
CH-2013 Colombier

